

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



LA SYLVICULTURE PRO SILVA, UN ATOUT ÉCONOMIQUE POUR L'ADMINISTRATION FORESTIÈRE

PHILIPPE BLEROT – ISABELLE VANDRIESSCHE – PATRICK AUQUIÈRE

L'observation du contexte économique changeant et des exigences internationales en termes de maintien de la biodiversité a poussé la Division de la Nature et des Forêts (Région wallonne, Belgique) à soutenir, depuis plusieurs années déjà, les initiatives individuelles de ses agents dans le domaine de la sylviculture Pro Silva et à mettre en place, de manière plus structurelle, cette sylviculture au sein de ses forêts domaniales et dans une partie des propriétés communales.

Bien que connu de la plupart, voici en quelques lignes l'état actuel des forêts gérées par la Division de la Nature et des Forêts (DNF).

La DNF gère plus de 237 000 hectares de forêt répartis en 136 000 hectares de feuillus et 101 000 hectares de résineux. Le graphique de la figure 1 montre que trois essences dominent : le hêtre et le chêne pour les feuillus, l'épicéa pour les résineux (71 000 hectares de pessière régulière et monospécifique).

Pour ce qui est du traitement, alors que près de 100 000 hectares de feuillus (soit 66 %) sont en traitement irrégulier, seulement 5 % des résineux le sont.

Enfin, dernier constat, 43 % de nos forêts sont constituées de peuplements

monospécifiques. Bien que la comparaison des inventaires de 1984 et de 2005 montre une évolution favorable vers le mélange d'espèces, seulement 24 % des peuplements comportent aujourd'hui plus de deux essences (figure 2).

Le but n'est pas ici de donner un constat positif ou négatif de la situation actuelle. En effet, cette situation est le reflet d'investissements consentis il y a plusieurs décennies et non nécessairement de la politique actuelle.

Il n'est pas question ici non plus de critiquer ces investissements et encore moins de remettre en cause le savoir-faire de nos forestiers.

Si nous souhaitons faire évoluer notre sylviculture, c'est parce que la situation a changé et que nous devons tenir compte de l'évolution de l'économie et des connaissances.

Les éléments de cette évolution sont les suivants :

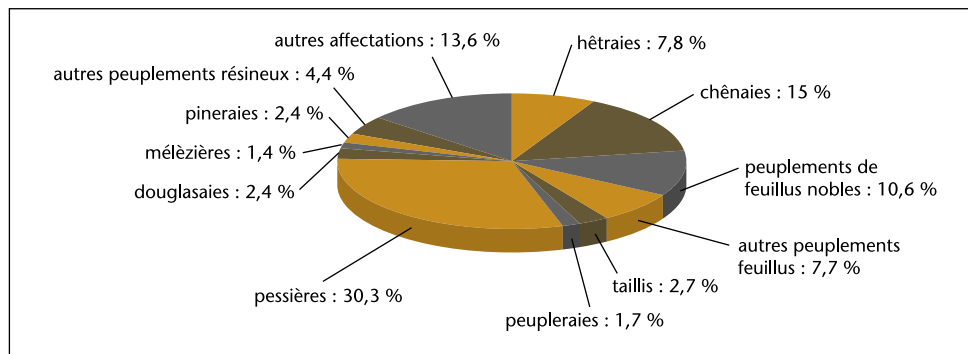
- les coûts sont en constante augmentation ;

- la concurrence des pays étrangers a provoqué la baisse des recettes ;
- les malheureuses expériences des tempêtes et attaques de parasites nous ont mis en garde contre la fragilité des peuplements équiennes et monospécifiques ;
- la forêt doit être aujourd'hui multifonctionnelle ;
- nous constatons un appauvrissement de nos sols forestiers ;
- la perte de biodiversité devient préoccupante ;
- nous devons faire face à une fort probable évolution de notre climat.

La DNF doit donc assumer ses responsabilités de gestionnaire forestier vis-à-vis des propriétaires (72 % des forêts soumises appartiennent à des propriétaires publics autres que la Région wallonne). Son rôle est de définir la politique forestière et aller de l'avant afin d'être un exemple pour ces propriétaires publics mais aussi pour les propriétaires privés.

Elle doit aussi assurer un revenu aux propriétaires dont elle gère les forêts et viser à produire du bois de qualité.

Figure 1 – Composition des peuplements en forêt soumise (Région wallonne).



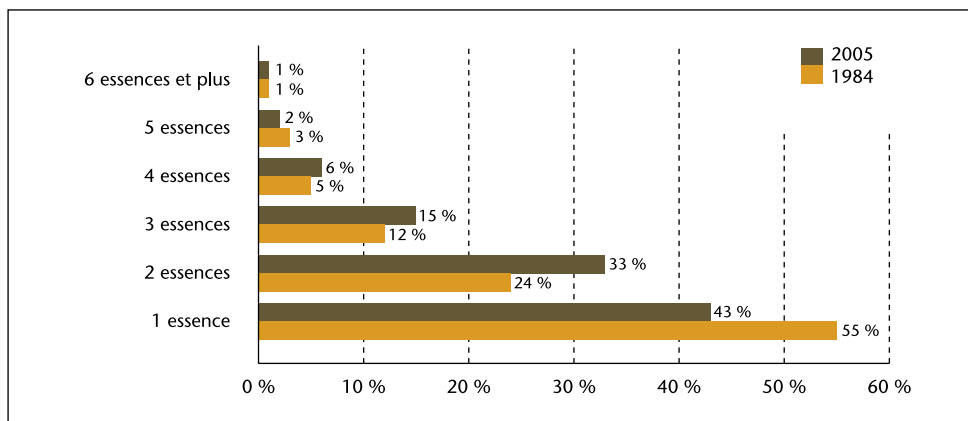


Figure 2 – Nombre d'essences composant les peuplements en forêt soumise (Région wallonne).

Enfin, il est également primordial qu'elle intègre ces objectifs à celui d'une gestion durable du patrimoine forestier, c'est-à-dire améliorer la stabilité des peuplements, préserver les sols, les écosystèmes et la biodiversité. Ces aspects sont d'autant plus justifiés qu'ils ont un impact certain, à plus ou moins long terme, sur la rentabilité de la forêt.

RÉGULIER OU IRRÉGULIER ?

La production de bois de qualité peut être atteinte de deux manières : par une sylviculture régulière ou irrégulière.

La première, plus largement répandue en résineux, nécessite de gros investissements (3 000 à 6 000 euros par hectare). Suivre cette voie nécessite de mener une sylviculture intensive pour minimiser les risques d'instabilité et réduire le terme d'exploitabilité afin d'avoir un retour plus rapide des investissements importants.

Sans l'exclure, il faut néanmoins garder à l'esprit qu'elle est aujourd'hui plus ris-

quée face à l'incertitude de l'évolution des coûts, à sa plus grande fragilité face aux parasites et aux incidents climatiques et au risque de dégradation de l'humus forestier. Intégrer tous ces éléments pose question quant à la rentabilité à long terme de cette sylviculture.

La sylviculture irrégulière est plus à même de tenir compte de tous ces facteurs auxquels peuvent aussi être ajoutés les avantages paysagers, non négligeables à une époque où les loisirs peuvent être une source indirecte de revenus pour les communes. Si elle semble bien intégrée dans nos traditions au niveau de la sylviculture des feuillus, ce n'est malheureusement pas le cas des résineux. Il s'agit peut-être d'une question de culture ou de mentalité au vu de la situation inverse observée dans certains de nos pays voisins.

Mais de nouveau, sans critiquer notre gestion passée, même si les investissements en sylviculture irrégulière sont moindres, nous sommes peut-être parfois encore trop interventionnistes.

LES RÉPONSES DE PRO SILVA

Dans ce sens, la sylviculture Pro Silva va plus loin. Elle utilise les processus naturels pour réduire certaines interventions et limiter ainsi significativement les coûts. Elle concentre les soins sur un nombre d'arbres réduit mais générant la majeure partie des revenus grâce à une production de bois de qualité là où c'est possible.

Dans les forêts soumises de la Région wallonne, les investissements représentent encore en moyenne 23,3 % de leur revenu net. Il est donc encore possible de réduire cette part au profit du propriétaire.

Pro Silva est aussi incontestablement la sylviculture la mieux à même de compléter les outils déjà mis en place à la DNF

pour une gestion durable tels que les circulaires aménagement et biodiversité, la certification forestière... ou pour répondre à des exigences telles que Natura 2000.

En outre, elle nécessite plus de technicité, ce qui représente un atout pour la valorisation de notre métier de forestier.

LA PROBLÉMATIQUE GIBIER

Enfin, un dernier mot concernant la régénération naturelle et le gibier. L'inventaire forestier nous apprend que la régénération naturelle est présente sur 41 % de la surface (malheureusement peu en résineux) mais acquise seulement à 10 %. Le premier chiffre est un atout car la régénération naturelle est indispensable si on veut aller vers une sylviculture proche de la nature mais le deuxième montre que le



gibier reste le problème majeur à son développement.

Les chiffres ci-dessous donnent une idée de l'importance du gibier :

- dégâts aux peuplements : 17 %, répartis en hêtraies (8,8 %), pessières (34,2 %) et douglasières (24,3 %) ;
- dégâts en volume dans les pessières : 13,4 % ;
- dégâts à la régénération naturelle : 28,2 %, répartis en feuillus (28,2 %), pessières (27,5 %) et douglasières (50 %).

Il est donc absolument nécessaire de passer par une réduction de la densité de gibier si nous voulons mener à bien ces nouveaux objectifs sylvicoles. À terme, une futaie irrégulière et mélangée aura une plus grande capacité d'accueil du gibier mais, aujourd'hui, l'équilibre forêt gibier est beaucoup trop en faveur du gibier et cette situation ne peut qu'être néfaste pour la forêt et donc finalement pour le gibier lui-même. Il est urgent de faire face à ce problème.

QUID DE PRO SILVA À LA DNF ?

Sans vouloir en faire une exclusivité, la DNF souhaite donc s'engager vers une sylviculture selon les principes Pro Silva. C'est d'ailleurs dans cet objectif qu'elle finance, avec l'Union européenne, le projet CooRenSy (voir article de M. BAILLY dans ce numéro).

Cela ne signifie pas que dès demain tous les peuplements soumis devront être traités en irrégulier. En 2006, nous avons demandé à nos services de consacrer à la mise en place de cette sylviculture 4 à 5 % des forêts qu'ils gèrent afin d'atteindre un objectif de 10 000 hectares. Cet objectif

est largement atteint et il faut souligner ici que diverses initiatives de nombreux agents allaient déjà dans ce sens bien avant la mise en place de ce programme.

Au-delà de cette demande, nous ne souhaitons pas imposer plus, conscients que cette sylviculture bouscule parfois certaines pratiques bien ancrées. La mise en place d'une sylviculture de type Pro Silva demande de travailler avec des gens qualifiés et investis. Notre volonté est de convaincre et d'avancer avec des gens motivés. Le projet CooRenSy a déjà permis de sensibiliser et former de nombreux agents mais est limité à la province de Luxembourg. Des personnes se sont également formées au sein de la Direction des ressources forestières pour pouvoir venir en soutien technique aux agents qui le souhaitent.

Notre souhait est en tout cas clair : développer cette sylviculture partout où c'est possible. ■

PHILIPPE BLEROT

p.blerot@mrw.wallonie.be

Inspecteur général,
Division de la Nature et des Forêts

ISABELLE VANDRIESSCHE

i.vandriessche@mrw.wallonie.be

Attachée,
Direction des Ressources Forestières

PATRICK AUQUIÈRE

p.auquiere@mrw.wallonie.be

Attaché,
Direction des Ressources Forestières

Avenue Prince de Liège, 15
B-5100 Jambes